Le menu à Zagreb au tournant du XIX^e au XX^e siècle : dans quelle langue mange-t-on ?

Menus in Zagreb at the turn of the 19th - 20th Century: in which language do we eat?

Ines Sabotić

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/538>

DOI : 10.4000/balkanologie.538

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Ines Sabotić, « Le menu à Zagreb au tournant du XIX^e au XX^e siècle : dans quelle langue mange-t-on ? », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VIII, n° 2 | 2004, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.538>

LE MENU À ZAGREB AU TOURNANT DU XIX^e AU XX^e SIÈCLE : DANS QUELLE LANGUE MANGE-T-ON ?

Ines Sabotić*

Dans les années 1840, les premiers menus font leur apparition sur les tables des restaurants parisiens à la place des anciens tarifs affichés à l'entrée de l'établissement. Dans les années 1880, le « Statut pour les hôteliers, restaurateurs, brasseurs, taverniers, débitants d'eau-de-vie, cafetiers, débitants de café de Zagreb » stipule que le menu est non seulement obligatoire dans les restaurants (*gostiona*) mais il doit, de surcroît, être rédigé dans la langue officielle du pays, autrement dit en croate¹.

Le menu est évidemment plus qu'une simple liste de plats, il est un véritable support de communication car il doit donner une information claire et précise sur les plats proposés par le restaurateur, mais aussi mettre visuellement en valeur cette même information. Cet objet permet donc de faire une réflexion aussi bien sur « l'histoire d'un genre, de celle de l'alimentation que de l'analyse des représentations et de l'esthétique du repas »². Évidemment, le menu ne doit pas seulement être rattaché à une problématique gastronomique, mais véritablement culturelle. En effet, il offre des perspectives particulièrement intéressantes sur la culture alimentaire d'une couche bien précise

* Chercheur à l'Institut des sciences sociales « Ivo Pilar » de Zagreb, ines.sabotic@pilar.hr

¹ *Statut za obrte, baveće se držanjem svratištah, gostionah, pivanah, krčmah, rakijašnicah, kavanah, kavotčićah* (Statut pour les hôteliers, restaurateurs, brasseurs, taverniers, débitants d'eau-de-vie, cafetiers, débitants de café de Zagreb), 1887, § 23, § 25.

² **Gourarier (Zeev)**, « L'histoire du menu », in *La sociabilité à table : commensalité et convivialité à travers les âges*, Mont-Saint-Aignan : Publication de l'Université de Rouen, 1992, p. 307.

³ Voir, par exemple, **Flandrin (Jean-Louis), Montanari (Massimo)**, éds., *Histoire de l'alimentation* Paris : Fayard, 1996 ; **Neirinck (Philippe), Poulain (Jean-Pierre)**, *Histoire de la cuisine et des cuisiniers*, Malakoff : Lanore, 1988 ; **Thélamon (Françoise)**, « Sociabilité et conduites alimentaires », in *La sociabilité à table* (op.cit.).

de la société, à savoir la bourgeoisie et l'aristocratie, bref l'élite. Aller au restaurant est effectivement une pratique qui leur appartient. Faut-il à ce titre rappeler que le XIX^e siècle connaît un développement fulgurant des arts de la table et de la gastronomie, comme en réponse aux demandes de la bourgeoisie en pleine ascension³. Enfin et surtout, quand on replace le menu dans son environnement géographique et culturel, la question de la langue dans laquelle il est écrit se pose nécessairement. Dès lors, on aborde inévitablement les questions d'identité.

Dans un État multinational, comme l'Empire des Habsbourg puis austro-hongrois, et en particulier durant le XIX^e siècle, siècle des mouvements nationaux et des nationalismes, on fait obligatoirement un choix de langue. La langue y est, avec la religion, un élément d'identification très fort, un support d'identité essentiel. D'ailleurs, c'est précisément durant ce siècle que l'on observe la formation d'une langue croate standardisée, travail de longue haleine qui doit être compris non seulement comme une nécessité linguistique mais aussi comme une affirmation identitaire. Il convient donc de faire un bref historique de la standardisation du croate⁴ mais aussi de la situation politique de la Croatie⁵ afin de mieux comprendre la problématique de la langue des menus zagrebois.

Si l'on s'attarde sur les titres des premiers dictionnaires⁶, on note qu'il est avant tout question de la langue *illyrica* (tout comme on parlait de *lingua gallica* pour désigner le français à la Renaissance). Cette langue, que l'on nomme aujourd'hui le croate, est composée de différents parlers, le štokavien (Slavonie, région de Dubrovnik, Bosnie-Herzégovine), le kajkavien (Croatie historique, à savoir Zagreb et Zagorje) et le čakavien (Dalmatie, Istrie)⁷. Mais au cours du XIX^e siècle, le besoin de standardiser la langue se fait de plus en plus pressant, des choix linguistiques sont alors faits. À ce titre, on peut notamment mentionner l'année 1836 quand le journal *Novine Hrvatske* n'est plus écrit en kajkavien mais en štokavien, suite à une décision de la rédaction (à la tête de

⁴ **Ježić (Slavko)**, *Hrvatska književnost od početka do danas 1100-1941* (La littérature croate du début à nos jours 110-1941), Zagreb : Grafički zavod Hrvatska, 1993, 2^e édition ; **Vince (Zlatko)**, *Putovima hrvatskog književnog jezika* (Sur les chemins de la langue littéraire croate), Zagreb : Matica Hrvatska, 2000, 3^e édition.

⁵ Voir **Gross (Mirjana)**, **Szabo (Agneza)**, *Prema hrvatskome građanskome društvu* (Vers la société civile croate), Zagreb : Globus, 1992 ; **Šidak (Jaroslav)**, **Gross (Mirjana)**, **Kazaman (Igor)**, **Šepić (Dragovan)**, *Povijest hrvatskog naroda 1860-1914* (Histoire du peuple croate 1860-1914), Zagreb : Školska knjiga, 1968.

⁶ **Mikalja**, *Dictionarium illyricum* (1649) ; **della Bella**, *Dizionario italiano, latino, illirico* (1728) ; **Belostenec**, *Gazophylacium seu latino-illyricorum onomatum aerarium* (1740) ; **Jambrešić**, *Lexicon Latinum interpretatione illyrica, germanica et hungarica* (1742) ; **Voltiggi**, *Ričoslovnik illicskoga, italianskoga nimacskoga jezika* (1803) ; **Stulli**, *Lexicon latino-italico-illyricum* (1801-1810).

⁷ Le nom de ces parlers vient des mots *što*, *kaj*, *ča*, c'est-à-dire quoi.

⁸ Voir **Drašković (Janko)**, *Disertacija*, 1832.

laquelle on retrouve Ljudevit Gaj). Cette décision fait l'unanimité car le štokavien correspond à la forme linguistique la plus répandue et propose aussi la forme littéraire la plus accomplie sous la plume des écrivains de Dubrovnik de la Renaissance. Enfin, cette tendance existe depuis au moins le XVIII^e siècle (Bartol Kašić, Pavao Ritter Vitezović, ...). Cette langue « illyrienne » n'est pas seulement la langue des Croates de Dalmatie, de Croatie (historique), de Slavonie, d'Istrie, de Bosnie et d'Herzégovine, elle est également vouée à devenir la langue de tous les Illyriens, à savoir des Croates mais aussi des Serbes et des Monténégrins (štokavien essentiellement), des Slovènes et des Bulgares. D'ailleurs, outre ce choix linguistique, la rédaction change également le titre du journal : *Novine Horvatske* (Journal croate) devient *Novine ilirske* (Journal illyrien). C'est le début du mouvement illyrien, mouvement avant tout culturel d'intégration des Slaves du sud. Pourtant, comme les Slovènes, Serbes et Bulgares ne répondent pas véritablement à cet appel des Croates, ce mouvement devient un mouvement national croate soucieux d'affirmer la langue standard et de faire connaître les revendications politiques⁸. D'ailleurs, quand le roi interdit en 1843 l'utilisation du terme « illyrien », ce dernier est remplacé par le terme « croate »⁹. Les bases du croate standard posées, la langue peut faire son entrée dans les maisons nobles et bourgeoises croates (le comte Janko Drašković dans son ouvrage (en allemand) *Ein Wort an Illyriens hochherzige Töchter* de 1838 invite les femmes croates instruites à parler dorénavant croate), au théâtre (la première du premier opéra croate *Ljubav i zloba* de Vatroslav Lisinski a lieu en 1846), au parlement (le croate devient la langue officielle au parlement croate à la place du latin en 1847)¹⁰, etc.

Suite à l'échec de l'illyrisme supranational, les Slaves du Sud tentent de nouer cette fois de nouveaux liens dans le cadre du yougoslavisme afin de renforcer leur position politique et culturelle, avant tout, au sein de la monarchie¹¹. La langue étant une base prometteuse pour tout rapprochement, des linguistes et écrivains serbes (Vuk Karadžić notamment), croates et même slovène¹² se retrouvent ainsi à Vienne en 1850. Depuis lors, il existe deux courants linguistiques, un courant qui repose sur la tradition linguistique croate et un courant serbo-croate (croate ou serbe) qui commence surtout à s'affirmer à la fin du siècle. Mais que les Croates soutiennent ou non le rapprochement linguistique et culturel avec les Serbes, ces différences de stratégies n'empêchent

⁹ Le terme « illyrien » est de nouveau autorisé mais uniquement dans un contexte littéraire.

¹⁰ On peut mentionner la période de l'absolutisme, plus précisément 1854-1859, durant laquelle l'allemand devient la langue officielle dans l'administration et l'enseignement.

¹¹ Vers la fin du siècle, l'idée d'un État yougoslave commence à se dessiner.

¹² La participation des Slovènes a été de courte durée, le štokavien étant étranger à leur tradition linguistique (le kajkavien aurait pu être en revanche une base linguistique mais seulement entre les Croates (du nord) et les Slovènes).

pas les Croates (à l'exception des *Magjarons* attachés à l'union avec les Hongrois) de condamner le nationalisme allemand (en particulier durant la période de l'absolutisme) et surtout hongrois (Croates et Hongrois étant sujets de la Couronne de saint Etienne, couronne hongroise).

Grâce aux tensions politiques entre Hongrois et Autrichiens, les Croates réussissent à obtenir une plus grande autonomie politique. Le compromis hongro-croate, la *Nagodba*, signé en 1868, un an après le compromis austro-hongrois, l'*Ausgleich*, apporte aux Croates une relative autonomie au sein de la double monarchie. En effet, il délègue au gouvernement croate, avec le *ban* à sa tête, une autonomie dans les affaires intérieures, la justice ainsi que les cultes et l'éducation. Le pouvoir législatif est entre les mains de la diète croate (*Sabor*). La langue officielle est le croate. La *Nagodba* de 1868 est le cadre juridique à tout développement national de la Croatie.

Néanmoins, cette autonomie reste relativement insatisfaisante. Même si la *Nagodba* reconnaît les Royaumes de Dalmatie, Croatie et Slavonie (*Kraljevine Dalmacije, Hrvatske i Slavonije*), communément appelé Royaume Triunitaire, l'intégration des terres croates reste lettre morte¹³, seuls les Royaumes de Croatie et de Slavonie forment une entité politique réelle. Outre ce compromis politique, un compromis financier relativement défavorable pour les Croates est également signé.

Un premier pic de révolte touche le pays en 1883, déclenché par un acte de magyarisation mais trouvant ses racines dans un tableau économique, politique et social insatisfaisant. L'élément incitant à la révolte est précisément une affaire de langue. La mise d'un drapeau bilingue (hongrois et croate) sur les bâtiments de la direction des finances et des douanes à Zagreb et dans les villes de province est non seulement illégal puisque le croate est la seule langue officielle, mais de surcroît considéré comme une provocation supplémentaire de la part des Hongrois. Malgré tout, les autorités ne réparent pas cette injustice, elles mettent des drapeaux « muets » (sans aucune inscription) à la place des drapeaux bilingues. Commence alors une nouvelle période marquée par le gouvernement du ban Károly (Dragutin) Khuen-Héderváry dont la mission principale est de « pacifier » la Croatie, c'est-à-dire d'y affirmer le pouvoir hongrois. Tout au long de son gouvernement, on n'enregistre pas de développement économique, l'opposition croate n'arrive pas à s'imposer sur la scène politique, les rapports serbo-croates se détériorent et aboutissent à une crise en 1902. Une émeute des Croates éclate alors contre les Serbes en « réponse » à un article provocateur du journal serbe *Srbobran*. Mais ce nationa-

¹³ Le royaume de Dalmatie reste sous administration autrichienne (le croate devient la langue officielle du parlement de Dalmatie en 1884), Rijeka/Fiume devient un territoire hongrois, le rattachement de la région du Medimurje au royaume de Hongrie en 1861 est confirmé et le margraviat d'Istrie reste sous administration autrichienne. Seule la Krajina (Croatie militaire) est rattachée à la Croatie-Slavonie en 1881.

lisme serbe n'est pas véritablement menaçant puisque les Serbes n'occupent pas les fonctions politiques stratégiques à la différence des Autrichiens, et surtout des Hongrois. En effet, la nouvelle révolte croate qui a lieu en 1903 est causée, une fois de plus, par les drapeaux hongrois posés sur les bâtiments du chemin de fer. Khuen-Héderváry quitte alors le siège du *ban*. Son départ ouvre une nouvelle période durant laquelle les partis politiques croates s'expriment avec relativement plus de liberté et remportent même des succès politiques aux élections parlementaires (comme le parti du droit ou la coalition croato-serbe). Néanmoins, les Hongrois ne renoncent pas à vouloir imposer leur langue dans la sphère publique croate. En 1907, ils votent une loi qui fait du hongrois la langue officielle des chemins de fer, et donc en Croatie-Slavonie aussi.

Si le tournant du XIX^e au XX^e siècle est marqué par un contexte politique plutôt défavorable, grâce à la *Nagodba*, le croate reste la langue officielle à la diète, dans l'administration, sur les drapeaux, dans les écoles, etc. Parallèlement à cette reconnaissance politique de la langue, les professionnels de la langue (linguistes, lexicographes et philologues) poursuivent leurs travaux, de nombreux éléments doivent encore être définis. De même, les élites croates (bourgeois, intellectuels et artistes) font-elles de plus en plus le choix, non pas de l'allemand, mais du croate comme langue de culture. Au tournant du XIX^e au XX^e siècle, on peut dire que les lettres et les arts croates sont véritablement dignes « de reprendre leur place dans le monde civilisé »¹⁴. Certes, vu depuis une perspective croate, les autres nationalismes, en l'occurrence hongrois (surtout politique) et allemand (surtout culturel), apparaissent souvent comme des obstacles à une certaine « croatisation » de la société. Néanmoins, cela ne signifie pas un rejet des autres cultures. On constate effectivement une ouverture sur l'Europe, à savoir les capitales européennes (Vienne, Paris, Munich, Prague, ...) qui se fait notamment par le biais des milieux artistiques (voir par exemple le style « Sécession »¹⁵) et bourgeois (style de vie, valeurs, ...). Elle se manifeste aussi bien par l'imitation des modèles que par leur adaptation au nouveau milieu culturel. Ici, croatisation et européanisation ne sont pas nécessairement en opposition, l'une et l'autre participent à la modernisation du pays et surtout de sa capitale, Zagreb. Si le croate s'affirme de plus en plus dans la vie culturelle, qu'en est-il dans la vie quotidienne, plus particulièrement dans la vie quotidienne la bourgeoisie zagreboise ?

Zagreb est la capitale d'une terre reconnue mais partagée, ayant seulement 61 002 habitants. Cependant, malgré ce chiffre modeste, la capitale

¹⁴ Michel (Bernard), *Nations et nationalismes en Europe Centrale. XIX et XX siècle*, Paris : Aubier, 1995, p. 39.

¹⁵ Voir notamment Pilar (Ivo), *Secesija : studija o modernoj umjetnosti* (La Sécession : étude sur l'art moderne), Zagreb : Tisak dioničke tiskare, 1898.

croate est en plein essor. En 1900, elle est le seul véritable pôle urbain dans une Croatie-Slavonie rurale à plus de 91,50 %¹⁶. Comme toute capitale, Zagreb est centre politique, économique, financier, culturel, universitaire, ... Elle est peuplée surtout de Croates (68,22 %) mais aussi de Slovènes (9,88 %), d'Allemands-Autrichiens (6,97 %), de Hongrois (4,6 %) et de Serbes (4,25 %)¹⁷. À cela, on peut signaler qu'elle est essentiellement catholique (88,81 %) mais aussi juive (5,3 %) et orthodoxe (4,44 %). La moitié de la population est bilingue. En effet, 43,42 % de la population parle l'allemand en plus de sa langue maternelle, 58,81 % le croate mais seulement 4,79 % le hongrois. Si la Hongrie est le nouveau pôle politique de la Croatie, l'Autriche reste le pôle culturel. L'allemand est une porte ouverte sur le cœur de l'Empire. Mais pour mesurer avec plus de précision la place du croate, et de l'allemand, dans la vie quotidienne des Zagrebois, et surtout des bourgeois, on peut se reporter à la langue des menus des restaurants zagrebois.

En effet, le menu existe uniquement dans les restaurants (dans les tavernes : *krčma*), le choix des plats n'est pas « soumis au choix »¹⁸, si bien qu'il apparaît véritablement comme un objet de la bourgeoisie¹⁹. Comme il est question d'un document écrit, un choix de langue – et donc d'identité – doit nécessairement être fait. Cette langue utilisée pour désigner les plats est la langue de la vie quotidienne – en quelque sorte la langue de la (sur)vie – mais comme il est question des menus, elle est aussi langue de la vie publique et sociale. De ce fait, on peut espérer que ces documents écrits nous donnent des informations fiables et justes. Il serait particulièrement intéressant de voir quelles sont les différences dans le choix de langue de la bourgeoisie croate d'une part, et de la bourgeoisie non-croate (surtout autrichienne) d'autre part. Malheureusement, les sources ne nous permettent pas faire une étude précise sur cet aspect de la question.

Les archives nationales à Zagreb (*Državni arhiv u Zagrebu*) conservent quelques dossiers intéressants issus du fonds de la municipalité de Zagreb sur les menus, notamment des rapports d'inspection et le courrier entre les autorités municipales et les restaurateurs. Les journaux des professionnels de la

¹⁶ *Statistički godišnjak kraljevina Hrvatske i Slavonije* (Annale statistique des royaumes de Croatie et de Slavonie), Zagreb : Kraljevski zemaljski statistički ured u Zagrebu, 1905, tableaux de la partie « état de la population ».

¹⁷ La nationalité est définie en fonction de la langue maternelle des personnes interrogées. À ce titre, il est intéressant de mentionner l'existence de la catégorie de langue maternelle « croate ou serbe » sous l'influence du yougoslavisme. La religion, catholique ou orthodoxe permet néanmoins de distinguer les Serbes des Croates de manière relativement fiable.

¹⁸ *Statut za obrte* (op.cit.), § 27.

¹⁹ Une certaine typologie de la clientèle en fonction du type d'établissement fréquenté (café, taverne, restaurants...) a été développée dans **Sabotić (Ines)**, *Les cafés de Zagreb de 1884 à 1914 : sociabilités, normes et identités*, Paris I Panthéon Sorbonne : thèse de troisième cycle, 2002, pp. 296-313.

restauration abordent également la question de la langue des menus apportant des informations d'une autre nature sur cette problématique. Dans ces documents divers (rapports, recours, menus, articles de journaux, ...), nous trouveront quelques réponses à la question essentielle que l'on se pose ici : dans quelle langue mange-t-on dans les restaurants zagrebois au tournant du XIX^e au XX^e siècle ?

ÉTAT DES LIEUX EN 1897-1898 : LA LANGUE DES MENUS

La langue des menus ne semble pas avoir préoccupé les restaurateurs avant les années 1900. Effectivement, ce sont les autorités municipales qui se sont penchées les premières sur la question, non pas tant pour des questions d'identité nationale, mais avant tout dans l'optique de faire respecter la loi, en l'occurrence le « Statut pour les hôteliers, restaurateurs, brasseurs, taverniers, débitants d'eau-de-vie, cafetiers, débitants de café de Zagreb » datant de 1887 : le menu en croate est obligatoire. C'est donc dans l'intention de vérifier le respect de cet article que les autorités municipales envoient des agents de police faire des inspections dans les divers établissements de la ville en 1897 et 1898, soit dix ans après la ratification du statut. On peut souligner ici que les autorités distinguent deux catégories de restaurants (*gostiona*), ceux qui dépendent d'un hôtel et ceux qui n'en dépendent pas.

Inspections de 1897 : à chacun sa langue

- LES MENUS DANS LES RESTAURANTS D'HÔTELS

En octobre 1897, la mairie envoie une circulaire rappelant aux restaurateurs que les menus doivent être rédigés en croate (à la même occasion, elle rappelle aux hôteliers que les tarifs des chambres doivent être obligatoirement accrochés dans les chambres et écrits en croate). Si dans les huit jours, les agents constatent que cette mesure n'est pas appliquée, le restaurateur (et hôtelier) devra payer une amende de 50 florins. Malgré cette mise en garde, les agents municipaux constatent le 29 octobre 1897 un certain nombre d'irrégularités. Plus précisément, six des 11 restaurants d'hôtels²⁰ inspectés n'ont des menus qu'en allemand. Il s'agit plus précisément de Dragutin Doljan, Vinko Liebold, Gjuro Putarek, Julijo Wellisch et Leopold Zivetti. Lavoslav Schwarz en a un mais il le garde dans une armoire. Il est intéressant de constater que les établissements les plus problématiques sont parmi les plus élégants de la ville,

²⁰ On compte 14 hôtels (plus précisément 14 adresses d'hôtel – certains peuvent être fermés, en rénovation...) selon le Registre des artisans « B » (Archives nationales à Zagreb) pour l'année 1897.

une remarque d'autant plus vraie si l'on ajoute que Breithut, Wellisch, Putarek, Liebald et Doljan n'ont pas de tarifs dans les chambres, ou bien ne les ont pas faits attester auprès de la mairie, et que Wellisch a des inscriptions en allemand à l'intérieur de son hôtel.

Néanmoins, contrairement aux remarques des autorités, on s'aperçoit que le croate n'est en aucun cas absent des menus. En effet, ces derniers sont des imprimés bilingues, croato-allemand, à l'exception du restaurant de Petrović (croato-hongrois). Cela n'empêche pas pour autant le restaurateur d'ajouter à la main divers plats et boissons. C'est d'ailleurs sur cet aspect que les agents de la municipalité jugent si un menu est « allemand » ou « croate ». Il suffit de prendre le cas de Zimmerman qui doit payer une amende car son menu est « allemand ». Plus précisément, Zimmerman a écrit le nom de quatre plats en allemand seulement « Natur Schloigl », « Wild Ente », « Geflügel Leber » et « Ungarisches Gulasch ». Les autorités sont véritablement sévères quant à la langue. Étant donné que les mises en garde de la mairie n'ont pas été suivies, l'amende de 50 florins devra être payée, sinon elle augmentera même jusqu'à 100 florins. Face à cette dépense imprévue, les hôteliers expriment leur mécontentement contre l'amende à travers un recours (à l'exception de Liebald²¹) qu'ils prennent soin d'écrire, cette fois, en croate.

Zivetti explique l'absence de menus croates par un retard de livraison : « je ne me suis donc pas opposé à l'ordre de la mairie, j'ai fait de suite une commande mais je n'ai toujours pas été livré, si pendant des années on a toléré des menus écrits seulement en allemand, je considère que l'amende, pour avoir seulement utilisé par nécessité des menus écrits en croate et en allemand pour un temps seulement, trop grande ». Wellisch nie les faits « car dans mon restaurant, j'ai, depuis des années déjà, des menus en croate et en allemand ». Schwarz ne se sent pas concerné par cette amende, « il convient de faire la différence entre l'hôtel et le restaurant. Le premier est à mon nom, le second est au nom de monsieur Schwab ». Enfin, Doljan ne se considère pas comme responsable car « car j'ai donné l'ordre à mon personnel de faire des menus en croate, ce qui est tout à fait justifié et naturel, cependant le personnel n'a pas exécuté cet ordre, de plus le jour de l'inspection, je n'étais malheureusement pas à la maison ».

Doljan, Liebald, Putarek, Schwarz, Wellisch et Zivetti (auquel se joint Breithut) n'ont, semble-t-il, pas été convaincus par leur recours personnel puisqu'ils en font un collectif. Ils reconnaissent que l'ordre donné est « certes justifié ». C'est pourquoi

dès que nous avons reçu l'ordre de la glorieuse mairie, nous nous sommes souciés de l'appliquer dans la mesure du possible dans le plus court délai, mais chacun de

²¹ On retrouve le recours de Breithut mais c'est à cause des tarifs dans les chambres.

nous a rencontré des obstacles, surtout par manque d'ouvrages dans lesquels nous aurions pu trouver tous les noms de plats afin de pouvoir faire des menus en croate, mais parfois aussi à cause des imprimeries qui n'ont pas répondu dans les temps, délibérément ou pas, à notre demande de menus écrits en croate pour nos hôtels.

Les hôteliers en appellent donc à l'indulgence de la mairie qui devrait prendre en compte « la difficile situation matérielle et même la désespérante lutte pour la survie ». L'absence de menu croate ne s'explique plus seulement par un personnel indiscipliné, une erreur des agents ou une imprécision d'adresse, mais par l'absence du croate dans la gastronomie. Il semble que l'on mange toujours « en allemand ».

Le 4 décembre 1897, les agents se rendent de nouveau dans les restaurants des hôtels, plus précisément dans six d'entre eux. Breithut et Kaufman qui étaient en règle ne le sont plus, Zivetti et Wellisch ne se sont toujours pas procurés de menus en croate à la différence de Liebold et Schwarz. Bref, on ne constate pas vraiment d'amélioration. Malgré tout, la mairie décide en mars 1898 de satisfaire aux exigences des hôteliers. Au lieu de 50 florins d'amende, ces derniers ne devront payer que dix florins, chose faite en avril 1898.

Jusqu'à présent, il a été question avant tout de menus écrits en allemand ou en croate. À cela, on peut ajouter le français. En effet, parmi les 15 menus confisqués lors de l'inspection du 4 décembre 1897, on s'aperçoit que le français est utilisé dans deux restaurants d'hôtels, à l'*Imperial* et à l'hôtel Grand. C'est sans aucun doute une preuve de la renommée de la gastronomie française à travers le monde. Néanmoins, cette langue reste minoritaire.

- LES MENUS DANS LES RESTAURANTS

La place des menus croates dans les restaurants ne dépendant pas d'un hôtel²² n'est guère meilleure²³. À la suite d'une inspection faite en novembre 1897, la mairie a envoyé un courrier aux 26 établissements ayant des menus en allemand afin qu'ils prennent les mesures nécessaires dans les trois jours qui suivent, sinon ils devront payer une amende de 25 florins (soit une amende deux fois moins élevée que pour les hôteliers). Malheureusement, il n'est pas possible d'apporter des informations supplémentaires à ce sujet. En revanche, nous avons plus de précisions sur l'inspection suivante, celle de décembre 1897. À cette occasion, plus d'une quarantaine de restaurants ont été visités par les agents municipaux. Nous disposons de commentaires concernant les menus que pour 24 d'entre eux. Alors que le menu se trouve sur toutes les tables des restaurants d'hôtels, il est moins systématique sur les tables des restaurants, seu-

²² On en compte une cinquantaine en 1897 selon le registre artisanal « B ».

²³ Archives nationales à Zagreb, fonds *Gradsko poglavarstvo Zagreba, Opće kazalo*, 1897, dossier numéro 40 056.

lement deux tiers des restaurateurs proposent un menu (dont un le dimanche seulement, et deux l'ont accroché au mur). Plus précisément, des menus exclusivement en allemand ont été trouvés dans trois restaurants seulement. Autrement dit, 13 des 16 restaurants ayant des menus ont des menus en croate (et éventuellement dans une autre langue). La meilleure représentation du croate peut ici s'expliquer par le fait que la clientèle moins bourgeoise ne connaît pas nécessairement l'allemand si bien que les propriétaires ont fait l'effort (contrairement aux hôteliers) de trouver des traductions, ou plutôt n'ont-ils pas eu à le faire étant donné qu'ils proposent une cuisine populaire, et donc croate. Cependant, il est fort probable que cette quasi-absence de l'allemand s'explique avant tout par respect du statut et par crainte de payer une amende. En effet, un mois plus tôt seulement, les agents municipaux constataient que 26 établissements avaient des menus en allemand.

Inspections en 1898 : menus bilingues pour tous

L'affaire est relancée en 1898 par le conseiller municipal Mosković qui note que de nombreux restaurants de la ville n'ont toujours pas de menus en croate malgré les interventions de la mairie²⁴. Comme le maire l'a promis, une nouvelle inspection est faite dans l'ensemble des établissements de la ville en juin 1898.

- LES MENUS DANS LES RESTAURANTS D'HÔTELS

Dans les 11 hôtels inspectés (les mêmes qu'en 1897), on constate une nette amélioration. À l'exception de deux établissements qui n'ont pas de menu, les restaurateurs proposent à leurs clients des menus bilingues (allemand et croate). Les interventions de la mairie ont ici été efficaces. Il y a seulement un récalcitrant qui devra payer une amende de 50 florins, Kaufmann. On en sait un peu plus grâce à son recours. Il nie l'absence de menus croates qu'il tient depuis octobre 1897 : « monsieur l'agent ne s'est adressé ni à moi-même, ni à mon remplaçant, il est entré dans l'établissement, il y a vu des apprentis qui s'entraînaient à écrire des menus et, comme par malchance, ils s'entraînaient par hasard à faire des menus allemands ». Pour preuve, il envoie un exemplaire de menu bilingue, croate et allemand !

- LES MENUS DANS LES RESTAURANTS

En ce qui concerne les restaurants, la situation a également évolué. Des 30 établissements, il y en a toujours un tiers à ne pas en proposer à leurs clients. Mais au lieu de proposer des menus en croate uniquement, la grande majorité a dorénavant des menus bilingues, croato-allemand. On ne compte plus

²⁴ Ibid., 1898, dossier numéro 21 430.

qu'un seul restaurateur à n'avoir que des menus en croate.

Un restaurant néanmoins ne respecte pourtant pas le statut de 1887, il s'agit de Ladislav Petrović. Ce dernier explique : « dans mon restaurant, les menus du midi sont écrits soit en croate, soit en allemand, soit en hongrois, en revanche, sur les menus du soir ces langues sont ensemble. Je fais cela à cause de mes clients, car à midi ils sont principalement étrangers, au dîner viennent aussi des zagrebois ». Il souligne aussi que l'agent de police n'a pas voulu prendre le menu en croate, l'un des serveurs peut en témoigner. Petrović remarque également que les menus doivent s'écrire en fonction du client et non pas des normes imposées par des statuts. Le cas de Petrović est particulièrement intéressant car il est le propriétaire d'un grand restaurant, celui qui se trouve dans la Gare nationale (*Državni kolodvor*). Comme il est à proximité de la Direction des finances et de la Direction des chemins de fer, il ne fait aucun doute que parmi ses clients, on compte beaucoup de Hongrois qui veulent par conséquent des menus en hongrois. D'ailleurs le lieu dans lequel se trouve cet établissement est symbolique. La gare et les chemins de fer rappellent la magyarisation. L'amende de 50 florins ne lui n'est pas entièrement remise, il devra en payer 5²⁵.

Bien que près de 70 % de la population zagreboise considère le croate comme sa langue maternelle, le menu croate ne va pas pour autant de soi, surtout dans les établissements les plus réputés, en l'occurrence les restaurants des grands hôtels. L'allemand demeure donc une langue de culture bien vivante dans les menus et la culture gastronomique. Il est difficile à la bourgeoisie de l'abandonner.

Le rôle des autorités municipales est ici essentiel, c'est par elles que se fait une première croatisation des menus avant tout par respect du statut de 1887. En effet, les inspections des agents de police ne sont pas sans effets. Les menus principalement en allemand en 1897 dans les restaurants d'hôtels deviennent, un an plus tard, des menus bilingues car on ne renonce pas aux menus en allemand à cause de la clientèle. Dans les restaurants, à côtés des menus croates, les restaurateurs ont rajouté des menus en allemand. Le menu bilingue apparaît comme un compromis entre la culture bourgeoise traditionnelle et nouvelle.

²⁵ Ibid., 1897, dossier numéro 49 557.

À LA RECHERCHE D'UNE GASTRONOMIE (EN) CROATE : CROATISATION PAR EN BAS

Quelques années plus tard, c'est au tour des professionnels de la restauration de se pencher sur la question de la langue dans les menus. Il ne s'agit plus tellement de faire respecter des lois mais de plutôt de trouver une terminologie gastronomique appropriée tout en faisant une réflexion sur son identité nationale et donc sur sa langue.

Prise de conscience du problème linguistique

C'est en 1903 que nous trouvons le premier article à propos des menus dans les publications de l'association des restaurateurs, hôteliers, taverniers et cafetiers de Zagreb²⁶. Par exemple, dans le « Journal des serveurs, restaurateurs et cafetiers croates » (*Viestnik hrvatskih konobara, gostioničara i kavanara*), l'auteur se souvient d'une exposition sur la littérature spécialisée de la restauration : « une exposition croate dans la capitale, des clients croates, des menus allemands ! Comme cela était intolérable, les autorités avaient donné l'ordre d'ajouter le croate à tous les menus écrits en langue étrangère, ou d'écrire des menus en croate seulement ». Nous n'avons malheureusement pas d'information supplémentaire sur cet événement mais la situation décrite correspond bien aux résultats de l'enquête municipale faite en 1897. « Depuis lors, de nombreuses années sont passées, tout le monde serait donc enclin à penser que cet ordre a été depuis définitivement appliqué, et qu'aujourd'hui tout est en règle ou, du moins, beaucoup mieux ». Certes, il y a de plus en plus de menus croates mais « seulement, par la peur de l'ordre [des autorités] » et non pas par une prise de conscience nationale. Mais survient alors un nouveau problème.

Si la part du croate a augmenté dans les menus des restaurants, l'auteur se demande

mais de quelle langue ? (...) Et en province ? Que Dieu te protège ! Dans la capitale où l'on soigne et perfectionne tant la langue littéraire, on trouve des menus purement allemands ainsi que des traductions, pleines d'absurdités et de néologismes insensés. (...) C'est ridicule, laid mais vrai, et malheureusement personne ne se manifeste pour mettre un terme à cette écriture et à la déformation de la langue. (...) Je ne sais pas en fait s'il est possible et autorisé, ailleurs dans le monde que chez nous en Croatie, de présenter au client un menu en langue étrangère ou défiguré de la sorte, plein de fautes, véritable insulte à la langue littéraire.

²⁶ Jusqu'en 1894, l'association se nomme *Društvo gostioničara i kavanara* (Association des restaurateurs et cafetiers), après quoi elle change son nom en *Zadruga gostioničara, svratištara, krčmara i kavanara* (Association des restaurateurs, hôteliers, taverniers et cafetiers). En 1907, cette dernière est intégrée à la *Savez gostioničarsko-krčmarskih zadruga* (Fédération de la communauté des restaurateurs et des taverniers). Voir **Sabotić (Ines)**, *op.cit.*, pp. 153-189.

La diversité de la langue, de sa qualité, de ses expressions, de ses parlers, les incertitudes, ... reflète bien les circonstances linguistiques et philologiques du croate dans la société. Faut-il rappeler que les dictionnaires sont encore en train de s'écrire (l'Académie des sciences et des arts yougoslave publie le premier tome du dictionnaire du croate ou du serbe en 1880, le dernier en 1976). Pour que le « bon » croate soit parlé et écrit dans les menus, il est nécessaire que la langue soit véritablement définie.

Les responsables

À cela, l'auteur nomme plusieurs responsables. D'une part, il accuse les professionnels. Des restaurateurs, il n'attend pas beaucoup car « ils viennent tous d'écoles étrangères si bien que cela leur est égal comment les menus sont écrits, du moment que le travail est couronné de succès ». Il se tourne surtout vers « ceux qui écrivent ces menus, c'est-à-dire leurs employés, les serveurs ». Cependant,

il est connu qu'il n'existe pratiquement pas de serveurs croates (ici nous ne parlons que des serveurs professionnels). S'il y en a, ils ont en général suivi des études à l'étranger à cause d'une situation insupportable dans leur pays dans lequel ils ne sont pas retournés. Par conséquent, à leur place sont venus des étrangers de Vienne, Graz et surtout de Hongrie où le nombre de serveurs sans travail est le plus important. (...) et sans aucune qualification. (...). Quand on pense que ces gens ne sont pas capables d'écrire un menu dans leur langue maternelle, ils le sont d'autant moins dans une langue étrangère et surtout en croate, qui est pour une majorité d'entre eux répugnant. Il est vrai que tout peut s'apprendre, (...) mais on ne peut pas attendre cela d'un serveur qui ne cherche pas à se former à partir de livres et de journaux spécialisés, mais plutôt dans les cafés la nuit, aux cartes, aux tables de jeux en compagnie de « ces » dames.

Le portrait professionnel fait par l'auteur indique l'absence d'un cadre professionnel et croate qui jouerait le rôle de relais linguistique entre la gastronomie et le client.

Les professionnels ne sont pas les seuls à être montrés du doigt. Il en est de même de la population zagrebaise :

Il y a des restaurants où le menu est écrit en bon croate, mais le client n'en tient pas compte. (...) À plusieurs reprises viennent des clients, réputés pour être de grands patriotes, qui ne savent même pas l'allemand et se mettent en colère si le serveur les salue en allemand, pourtant ils ne veulent pas ou ne savent pas commander un plat en croate. Et que fait notre jeunesse académique, la première appelée à prendre soin et à garder la langue du peuple dont elle est issue et dans lequel elle va travailler et être active? Elle ne fait rien de mieux²⁷.

²⁷ *Viestnik hrvatskih konobara, gostioničara i kavanara*, 19 décembre 1903.

Non seulement le croate gastronomique n'a pas trouvé sa place dans le quotidien mais en plus la population, du moins une partie d'entre elle, n'en a pas l'habitude.

De cette situation témoigne deux autres sources tout à fait différentes. En 1909, Antun Gustav Matoš note :

à Zagreb, il est plus facile de vivre sans connaître la langue croate que sans connaître l'allemand. Dans les magasins, la langue officielle est l'allemand, ainsi que dans certains restaurants dans lesquels le client, pour l'amour du serveur, a honte de parler croate. Voyez seulement nos menus! Seul le texte allemand est écrit pour les gens sensés tandis que les plats dans le texte croate ne sont ni cuit, ni pané, ni bouilli, ni cru, ce qui fait rougir de honte le client croate. La culture zagrebaise n'a même pas réussi à faire un menu croate qui ne provoque pas, à sa seule lecture, une crampe ou une dysenterie²⁸.

Pour confirmer l'objectivité de la zadruga et de Matoš, il suffit de se reporter à deux rapports municipaux. En 1911, le maire Holjac fait envoyer une circulaire à tous les restaurateurs rappelant que les menus doivent être rédigés en croate. En 1913, les autorités municipales renouvellent cet appel²⁹. Effectivement, à la veille de la Première Guerre mondiale, les restaurants ayant des menus écrits dans une langue étrangère sont encore nombreux. Si le croate doit occuper « la première place », il doit être aussi du « bon croate qui ne pourra pas être caractérisé de déformation de la langue croate ». Dans le cas contraire, le restaurateur sera condamné à payer une amende de 100 couronnes³⁰. Les inspections de 1897 et 1898 semblent avoir eu un effet à court terme, ou plutôt avoir convaincu les restaurateurs concernés ces années là et non pas ceux qui ont ouvert leur établissement ultérieurement.

Somme toute, il ne fait aucun doute que le menu croate nécessite au préalable un travail linguistique de longue haleine, un choix d'identité et une volonté certaine de changer d'habitude.

Initiative des professionnels : trouver une terminologie gastronomique croate

Parallèlement à l'action des autorités municipales, Schmidt, le président de la fédération des restaurateurs, hôteliers, cafetiers, ... décide de faire quelque chose sur ce plan. Il faut souligner que l'association a, depuis 1903, une direction croate, et non plus allemande si bien qu'elle est plus sensible aux questions d'identité³¹.

D'abord, la fédération organise un débat dont l'objectif est de déterminer

²⁸ **Matoš (Antun Gustav)**, « Zagreb po danu » (Zagreb, le jour), 1909, in *Sabrana djela*, Zagreb : Mladost, 1973, Vol. XI.

²⁹ Archives nationales à Zagreb, fonds *Gradsko poglavarstvo Zagreba, Opće kazalo*, 1913, dossier numéro 43 133.

³⁰ Ibid., 1911, dossier numéro 21 668.

³¹ **Sabotić (Ines)**, *op.cit.*

la stratégie à adopter pour trouver une terminologie gastronomique croate appropriée³². Ce projet est difficile à réaliser car de nombreux plats « ne se sont pas développés au sein de notre peuple mais viennent des Français, des Anglais, des Allemands, etc. Chacun de ces plats a donc été nommé en fonction de l'esprit du peuple dans lequel il est né ». Par conséquent, « il n'est pas aisé de trouver en croate des appellations appropriées car il y a de nombreux plats qui sont aujourd'hui très répandus et appréciés mais que le peuple ne connaît pas. Et s'il ne les connaît pas, il ne peut pas non plus les baptiser »³³. Comme seule consolation, l'auteur remarque que d'une part « nous les Croates, nous ne sommes pas les seuls à être obligés de prendre les expressions étrangères pour les plats. Les autres peuples en font de même », et d'autre part, « quand il est question de plats complètement slaves, on peut assez souvent trouver certains de nos noms dans la cuisine allemande »³⁴.

C'est aux lecteurs que la fédération s'adresse. « Si tous ensemble nous nous engageons dans cette direction et tâchons de recueillir les appellations populaires, nous sommes persuadés de pouvoir composer un menu qui sera dans l'esprit populaire et qui s'inscrira donc dans la permanence. »³⁵ La fédération propose une liste temporaire, certes imparfaite, mais au moins croate en attendant de faire « une nomenclature linguistique croate qui ne sera pas honteuse pour notre progrès spirituel et pour la conscience et la fierté nationale »³⁶. Somme toute, la profession participe de manière active à l'enrichissement du croate.

CONCLUSION

Bien que le croate soit la langue officielle du pays, la langue maternelle de près de 70 % des Zagrebois, une langue dans laquelle de plus en plus d'œuvres littéraires sont écrites, au tournant du XIX^e au XX^e siècle, la bourgeoisie zagreboise continue de manger en allemand. Les menus en hongrois ou en français sont quasiment inexistants. C'est donc surtout l'allemand que le croate cherche à supplanter.

Certes, il existe un cadre juridique qui fait du croate la langue des menus

³² *Gostioničarski list*, 15 juin 1911.

³³ *Kalendar za svratištare, gostioničare, krčmare i kavanare za prostu godinu 1912* (Almanach pour les hôteliers, restaurateurs, taverniers et cafetiers pour l'année 1912), p. 76.

³⁴ *Idem*.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Gostioničarski list*, 1^{er} juillet 1911.

et un engagement des autorités municipales qui veillent à faire respecter cette mesure. Mais cela ne change pas pour autant les habitudes alimentaires et encore moins le sentiment identitaire des professionnels (restaurateurs et serveurs) et des clients. En effet, « manger en croate » exige d'eux un changement d'habitudes. Or, les habitudes alimentaires, faisant partie du quotidien et de l'inconscient, sont particulièrement résistantes à tous changements. Il semble finalement plus facile de changer la langue officielle dans une administration ou dans un opéra que de vouloir « manger en croate » (ce n'est peut-être pas un acte suffisamment contestataire et politique ?). Cependant, il convient de souligner que le sentiment national dans les menus a besoin aussi de s'appuyer sur des mots, or on a vu que la terminologie gastronomique croate est déficiente.

Pour remédier à ce problème, le rôle des professionnels est essentiel. En effet, ce sont eux qui réfléchissent et proposent une terminologie qui répond non seulement à leurs besoins professionnels, mais aussi qui correspond aussi à leur identité nationale. Il faut donc attendre l'arrivée d'une direction composée de Croates à la tête de l'organisation des restaurateurs, des cafetiers, des hôteliers et des taverniers en 1903 pour enregistrer les premières initiatives quant à la « croatisation » des menus. La lenteur de ce processus peut donc s'expliquer aussi par une prédominance de l'identité allemande parmi les professionnels de la restauration et les clients.

Finalement, le menu est d'une certaine manière un espace de rencontre et même d'affrontement entre deux langues et deux identités. L'allemand est une langue commune à toutes les bourgeoisies de l'Empire (art de vivre, esthétique, valeurs bourgeoises,...), en ce sens elle permet l'intégration d'un même milieu social mais à une échelle supranationale, en l'occurrence européenne. Le croate joue également un rôle intégratif mais à une échelle nationale et non plus en fonction d'une caractéristique sociale. Cette « lutte », véritablement lisible, des langues dans les menus est révélatrice non seulement de la place des différentes identités à Zagreb et des positions qu'elles occupent dans la société. L'une et l'autre langue symbolisent en quelque sorte deux modèles de modernisation de la société croate, en l'occurrence la période de transition d'une identité allemande vers une identité croate.